

Quels enjeux sociopolitiques autour de la darija au Maroc ?

Dominique Caubet, Catherine Miller

► **To cite this version:**

Dominique Caubet, Catherine Miller. Quels enjeux sociopolitiques autour de la darija au Maroc ?. Presses Universitaires de Rouen et du Havre. Langues et mutations sociales au Maghreb, 2016, 979-10-240-0629-9. halshs-01471125

HAL Id: halshs-01471125

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01471125>

Submitted on 18 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Quels enjeux sociopolitiques autour de la darija au Maroc ?

Dominique Caubet, Professeure émérite d'arabe maghrébin INALCO
Catherine Miller, IREMAM-UMR 7310 CNRS, Aix-Marseille Université, Aix en Provence

Les représentations des langues ont commencé à changer au Maroc bien avant le « printemps arabe » de 2011. Et l'on peut même se demander si tous les débats et les mouvements qui ont parcouru la société marocaine depuis le milieu des années 1990 autour de la défense de la composante amazighe, puis au début des années 2000 autour de l'importance de la darija et de la pluralité de l'identité marocaine n'ont pas en quelque sorte préfiguré le mouvement du 20 février 2011, sans oublier en parallèle le rôle de la société civile dans les mouvements associatifs. Ces changements de mentalités et ces nouvelles représentations langagières sont portés par la société civile mais aussi par une partie d'un establishment proche du Palais Royal¹. Si au début les revendications linguistiques concernaient principalement la mouvance amazighe², on constate que dans les faits la *darija* (arabe marocain), et ceci avec une militance douce mais ferme, a pris sa place concrètement sur la place publique.

On s'intéressera principalement au mouvement qui s'est mis en place autour de la promotion de la darija en s'interrogeant sur le type de mutation sociopolitique qu'il accompagne et sur les évolutions sociolinguistiques qu'il implique dans le rapport aux autres langues. Ce mouvement se traduit par des prises de positions publiques, des discours, des colloques assortis de recommandations pour les décideurs, mais aussi par des passages à l'acte qui ont modifié rapidement le champ médiatique et qui semble amener à une « marocanisation » de l'arabisation. Concrètement aujourd'hui, « arabe » est souvent synonyme de darija dans la pratique (incluant ce que l'on pourrait qualifier de darija 'éduquée' à l'instar de ce qui s'observe dans la plupart des pays arabes où le 'mixed-style' est devenu la règle), au grand dam des nostalgiques du panarabisme qui rêvent encore (tout du moins publiquement) d'unicité du « monde arabe » et de « la belle langue arabe ».

Dans ce mouvement de développement de la darija on peut *grosso-modo* distinguer deux types de dynamiques. La première, plus formelle et idéologique, visant à faire de la darija une langue nationale, voir officielle a d'abord été portée par des journalistes, des intellectuels, des médecins, des enseignants, des gens issus des milieux d'affaires et de la publicité, des conseillers proche du Palais. Comme on le verra le lieu central de la bataille est l'enseignement. La deuxième, plus informelle et portée essentiellement par des jeunes, s'inscrit dans un processus mondial d'émergence de nouvelles formes d'expressions liées au développement des TICS et des réseaux sociaux. Nouvelles formes d'écriture, nouveaux rapports à l'oralité ont formidablement renforcé l'utilisation de la darija, sans

¹ Pour une réflexion intéressante sur le lien entre mouvements sociaux et le Palais voir Moudden 2009.

² Parmi les très nombreuses références concernant les revendications linguistiques et culturelles du mouvement amazighe voir Boukous (ed.) 2003, Pouessel 2010, Rachik (ed.) 2006 ;

automatiquement s'accompagner de revendications idéologiques précises. Depuis 2011, la convergence du développement technologique (essor de facebook notamment) et du renouveau politique initié par le mouvement du 20 février a renforcé la place et la visibilité de la darija dans le discours politique, du plus officiel (celui du premier ministre A. Benkirane), au plus subversif (les blogs, sites de soutien au Mouvement du 20 février, y compris dans sa dimension culturelle). Ceci s'accompagne comme nous le verrons de nombreux paradoxes, contradictions et ambiguïtés.

1. Les années 2000 - 2010

1.1. Revendications et passage à l'écrit en dehors des institutions

Les promoteurs de la darija ont commencé à s'exprimer publiquement de façon décomplexée vers 2002. Un numéro historique de l'hebdomadaire francophone *Telquel* constitue une sorte de premier manifeste en titrant « Darija Langue Nationale », lançant un véritable « pavé dans la marre³ ». Mais c'est surtout durant le premier semestre 2003, à l'occasion de deux événements politiques majeurs qui vont opérer comme des catalyseurs, que les choses ont vraiment changé. L'arrestation et la condamnation de quatorze musiciens de metal pour « ébranlement de la foi des musulmans » le 16 février 2003 amène une mobilisation inattendue et inédite rassemblant des milliers de personnes de tous milieux sociaux qui finit par aboutir à leur libération un mois plus tard. Les attentats-suicides perpétrés par quatorze kamikazes du quartier de Sidi Moumen à Casablanca le 16 mai 2003, provoquent un choc national qui se traduit par des débats intenses. Dans les deux cas la société civile commence à s'exprimer publiquement et la parole se libère. Parmi les sujets tabous enfin abordés, celui de la place de la darija, longtemps méprisée et associée à l'arriération et à l'analphabétisme. Des voix de plus en plus nombreuses (journalistes, artistes, militants de la société civile) s'élèvent pour la réhabiliter et pour en faire un des éléments essentiels d'une identité marocaine riche de sa pluralité. *Telquel* et sa version arabophone *Nichane* en deviennent les portes paroles les plus actifs (Benítez Fernández 2009 ; Caubet 2007 & 2008).

Parallèlement, c'est aussi par la mise en pratique directe de la darija dans des domaines qui lui étaient interdits que de nombreux citoyens s'engagent, à la faveur de la réforme et l'ouverture du champ médiatique initiées par le Palais à partir de 2002. La création de nouveaux titres de presses et de nouvelles chaînes de radio vont faciliter l'usage oral de la darija à la radio (Miller 2013), la télévision, la publicité (Caubet 2005). Plus remarquables et plus remarquées sont les initiatives de passage à l'écrit dans la presse, avec en particulier l'hebdomadaire arabophone *Nichane* (2006-2010)⁴ qui lui fait une part de choix dans les titres ou les entretiens. Ce passage s'observe aussi, même si plus timidement, dans la traduction et la littérature⁵. Même s'il s'agit d'initiatives encore minoritaires elles témoignent d'un pas

³*Telquel*, n. 34, 15-21 juin 2002.

⁴ L'hebdomadaire *Nichane* ferme en 2010 pour des raisons financières (manque de publicité) et se transforme en une version internet *Goud* (<http://www.goud.ma/>) où la darija est moins présente sauf dans un certain nombre de chroniques comme celle du blogueur Mohamed Sokrate.

⁵ Pour le passage à l'écrit de la darija dans la presse, la littérature, la traduction d'œuvres étrangères, voir entre autre Aguade 2005 & 2006 ; Benítez Fernández 2009, 2012a & b ; Elinson 2013 ; Hickman

important dans une volonté de vernacularisation et grammatisation de la darija (Ellinson 2013, Miller 2015).

Mais c'est évidemment autour de la téléphonie mobile (SMS) et le développement d'internet que l'on observe une pratique informelle de l'écrit en darija beaucoup plus généralisée (Caubet 2004, 2012, 2013 ; Moscoso 2009). Profitant du développement des réseaux sociaux, la darija a connu un véritable *passage à l'écrit*, d'abord presque exclusivement en graphie latine (2000-2009), puis progressivement en graphie arabe⁶. La pratique de l'écrit a commencé sur *msn*, mais s'est surtout développé sur facebook, timidement à partir de 2008, puis de façon plus importante en 2009, puisque le nombre d'utilisateurs de facebook est passé de 500.000 à 1.000.000 entre janvier et novembre 2009. Ils étaient 1,8 en mai 2010, et 2,65 en janvier 2011 à la veille du 20 février 2011 (Caubet 2013).

Jusqu'au début 2011, facebook est un réseau social consensuel où l'on discute surtout, à visage découvert (contrairement à MSN où l'on se cachait derrière des pseudos), de choses personnelles et de goûts artistiques ; un réseau où l'on suit ses amis, où des utilisateurs produisent et diffusent du contenu, où on annonce des événements, où l'on diffuse des productions artistiques (musique, photos, vidéos, clips), où l'on fait suivre des liens, où l'on « aime », « commente » ou « partage », où l'on poste des articles avec des points de vue, où l'on discute... Le mouvement de passage à l'écrit de la darija amorcé sur *msn* depuis 2004-2005, s'est donc amplifié à partir de 2009 sur facebook. Cette pratique d'un écrit informel et consensuel en darija n'implique pas nécessairement au niveau individuel des positionnements idéologiques clairs pour la promotion de la darija, à l'inverse de ce qui s'observe sur quelques sites et blogs de défense de la darija.

1.2 Des sites de défense de la darija (arabe marocain)

A partir de 2009-2010, on voit se développer des sites internet appelant ouvertement à la défense de la darija et à sa reconnaissance officielle. La plupart de ces sites existaient avant le 20 février 2011 mais leur nombre va croissant depuis 2011 du fait que la darija n'a pas été inscrite dans la nouvelle constitution du 1^{er} juillet 2011 à l'inverse de l'amazighe. Ces groupes ou pages facebook, ainsi que quelques sites ont un petit nombre d'abonnés ou d'amis⁷. Ils sont parfois accompagnés d'un petit texte expliquant leurs motivations.

- « DARIJA EN FORCE/ DARIJA PATRIMOINE⁸ »

2013 ; Miller 2012 & 2015 ; Moustoui Srhir 2012 et les articles dans les ouvrages collectifs de Benítez Fernández et al 2013 et Santillán et al 2013.

⁶ La graphie arabe n'apparaît sur *facebook* qu'en 2009 et ne représente fin 2009 que 15% des pratiques. Voir Caubet 2012.

⁷ Les chiffres ont été relevés le 11 décembre 2014.

⁸ <https://www.facebook.com/groups/440504326050008/>. Il compte 663 membres. Le texte dit : « Ce groupe a pour but de promouvoir, enrichir la darija qui est une langue à part entière. Connaître les nouveaux mots, la valoriser et surtout la partager. Rajouter tous vos amis, mais pas seulement ceux qui sont d'accord avec vous, les débats sont plus riches et plus intéressants lorsque les avis divergent, mais toujours dans le respect. N'hésitez surtout pas à publier des articles, des titres de livres et films qui traitent de ce sujet. Invitez écrivains, sociologues, psychologues ectect afin que nous profitons de leur opinion. Merci de donner vie à ce groupe et à notre langue, et toujours sans dénigrement envers l arabe, tachi7it ou autres langues ».

- « KtebMoroccan Darija Maghribiya » (1159 mentions 'J'aime')⁹.
- « B'Darija - KolchiB'Darija (217 mentions 'J'aime' ; <https://www.facebook.com/BDarija>)
- Un groupe oranais, suivi au Maroc, « Darija à l'école: Boite à outils des défenseurs de la langue Darija » qui compte 354 membres¹⁰.
- Enfin, le plus populaire, l-eulūm b-ed-darija qui compte 7576 'J'aime', a fait l'objet d'entretiens dans les médias, et il s'est fixé pour but de vulgariser les connaissances scientifiques en darija¹¹.

L'audience de ces divers sites reste très limitée, on y retrouve souvent plus ou moins les mêmes inscrits ou les mêmes initiateurs comme Farouk Elmerrakchi qui militent pour la marocanisation des sciences mathématiques et physiques. Officiellement apolitiques ils défendent un patriotisme marocain et ne font pas dans la critique sociale. Leur impact reste marginal face aux nouvelles pratiques qui se sont développées autour et après le printemps 2011, du fait de jeunes proches du mouvement ou qui veulent défendre une cause auprès d'un public large et qui utilisent massivement les réseaux sociaux pour exprimer leurs opinions.

2. Le mouvement du 20 février 2011 et la darija

2.1. La création du Mouvement du 20 février (hashtag #Feb20) sur facebook

On sait que le Mouvement du 20 Février a été créé sous la forme d'un groupe *facebook* baptisé « Mouvement de liberté et démocratie maintenant »¹² appelant à participer à une manifestation pacifique (*silmiya*) le 20 février 2011, suscitant la nervosité des dirigeants. En plus de la page facebook, le 11 février 2011, une vidéo était mise en ligne où des jeunes expliquaient à visage découvert, en darija et en amazighe, avec des sous titres en français, darija et amazighe pourquoi ils allaient sortir manifester le 20 février, pointant la corruption, le népotisme et le besoin de démocratisation¹³. Cette initiative politique audacieuse et risquée allait lancer un vaste mouvement d'opinion sur le net entre sympathisants et opposants libérant là encore de nouvelles formes d'expressions.

En effet, le 4 février, les groupes appelant à manifester comptaient déjà plus de 10.000 membres et provoquait une contre attaque féroce visant à discréditer les initiateurs du mouvement en les taxant d'homosexuels, athées, laïcs, journaliste ratés, juifs et agents du Polisario et de l'Algérie. « Les efforts pour discréditer les initiateurs du mouvement se

⁹<https://www.facebook.com/KtbDarija>. C'est l'un des sites les plus anciens créé en septembre 2009 par Tariq Daouda. Le site visait à une standardisation de l'écrit en darija et propose un système de transcription assez compliqué

¹⁰<https://www.facebook.com/groups/kulij/?fref=ts> « Ce groupe vise à fournir une boite à outils pour les défenseurs de la langue #Darija à l'école et dans l'espace public. Toutes les langues sont acceptées. Tous les avis, même contradictoires, sont également acceptés. #Darija est une langue qui s'écrit »

¹¹العلوم بالدارجة - Science in Darija, <https://www.facebook.com/ScienceInDarija?fref=ts>, il est en graphie arabe. Le compte n'existe plus début 2015. Il a fait 'objet d'un article dans le magazine *Telquel* (18 décembre 2013) http://telquel.ma/2013/12/18/education-les-sciences-en-version-darija_10147, qui explique que ce sont des chercheurs de l'Ecole Polytechnique de Lausanne qui en sont à l'origine.

¹² Voir par exemple <http://www.yabiladi.com/articles/details/4507/manifestations-fevrier-maroc-bulle-facebook.html> (téléchargée le 26 février 2015). Le nom du groupe est en français.

¹³ https://www.youtube.com/watch?v=A_LF0JqnMzw (postée le 11 février 2011); les jeunes, garçons et filles, commencent en disant : « *ana maghribi, ghadi nekhroj nhar 20 febrayer...* » (Je suis marocain, je vais sortir le 20 février...). Une femme plus âgée conclut par une explication plus longue de sa position. Le clip comptait 370.608 vues le 12 décembre 2014. La réalisation de ce clip anonyme revient en fait à Montasser Drissi, élève de l'école de cinéma de Marrakech, l'ESAV.

multiplient. Un commentaire posté en boucle 'explique' ainsi que ces jeunes voudraient « détruire un pays qui a été créé en 780 », l'auteur « doute qu'ils soient Marocains » (article de yabiladi.com voir note 14). Des contre-manifestations avaient même été lancées « pour l'amour du Roi Mohamed VI, annoncée pour le 6 février, une manifestation cependant vite annulée et remplacée par une action Facebook prévue pour le 14, où on demande aux utilisateurs Facebook de changer leur photo de profil par une photo du Roi... »¹⁴. On demandera aux organisateurs d'annuler également celle du 14.

Dans les semaines et les mois qui suivirent, les débats « Pour ou Contre le 20 février », « Pour ou Contre l'initiative du référendum sur la nouvelle constitution de Juillet 2011 », « Pour ou Contre les manifestations », « Pour ou Contre les alliances avec les islamistes », etc. allaient se poursuivre sur les réseaux sociaux, les journaux, les radios, les blogs, les clips musicaux mis en ligne, etc. provoquant des milliers de commentaires et de réactions écrits en arabe standard, en darija, en amazighe, en français, parfois en anglais et souvent dans un mélange de plusieurs langues.

La toile marocaine a donc connu là une véritable rupture. Avant le « printemps arabe », il y avait très peu de discussions politiques sur *facebook*, on parlait surtout de choses personnelles et de goûts artistiques. Avec l'apparition de ce mouvement, des groupes se sont créés sur *facebook*, avec des milliers de membres, des discussions passionnées et des centaines de commentaires pour un post sont apparues ; les prises de position pour ou contre le #Feb20 se sont affichées sur les photos de profils. Des « amis » sur *facebook*, qui partageaient le goût pour un artiste, pour un style de musique, se sont brusquement aperçus que leurs options politiques différaient.

2.2. L'augmentation du nombre de Marocains sur facebook

En tout état de cause, cette effervescence a eu pour effet une augmentation sensible du nombre de Marocains sur facebook en quelques mois (Caubet 2013). On a vu plus haut qu'il y avait 2,65 millions d'utilisateurs début janvier 2011. On passe à 3 millions en mars ; 3,5 millions en mai ; 3,7 millions en août et 3,9 millions fin septembre. De septembre à novembre les chiffres restent inchangés et la barre des 4 millions ne sera franchie qu'à la mi-décembre 2011 (4.075.920 en janvier 2012¹⁵). On comptait un peu plus de 5 millions d'utilisateurs en décembre 2012. En 2014, le rapport *Arab Social Media Report* souligne que Facebook est toujours le réseau social préféré des Marocains avec plus de 7,2 millions d'utilisateurs contre 5,3 millions en 2013. Ce chiffre a en effet, augmenté de 13% entre janvier et mai 2014, faisant du Maroc le pays le plus présent sur Facebook dans la région d'Afrique du nord et le troisième pays du monde arabe après l'Égypte et l'Arabie Saoudite.¹⁶

¹⁴ Voir l'article du site yabiladi : <http://www.yabiladi.com/articles/details/4477/manifestations-fevrier-maroc-facebook-s-embrase.html> qui décrit les débats houleux et les attaques en règles contre les initiateurs du mouvement.

¹⁵ Chiffres relevés en 2012 sur www.socialbakers.com.

¹⁶ Voir *Aujourd'hui le Maroc* du 7 juin 2014 : <http://www.aujourd'hui.ma/geeks/nouvelles-technologies/reseaux-sociaux-un-quart-des-marocains-sur-facebook-111297#.VMZHRP7Qqm4>, d'après le *Arab social media report* de mai 2014 :

Concernant les pratiques linguistiques, en 2009, « il apparaît que 883.960 des membres *facebook* (85%) utilisent le site dans sa version française, tandis que 62.440 l'utilisent en arabe » (Tancrez 2009). L'interface arabe a été ajoutée sur *facebook* en mars 2009. Fin 2012, l'interface en français tombait à 76% et l'arabe atteignait 17% et l'anglais 4%.¹⁷ En mai 2014, toujours selon le *Arab Social Media Report*, les chiffres de l'interface en français, qui comptabilise sans doute la darija en graphie latine, reste à 75%, l'anglais est à 13%, mais l'arabe monte à 33%¹⁸. On remarque que le total dépasse les 100% puisqu'un même utilisateur peut poster dans plusieurs interfaces.

2.3 Formes du discours politiques dans le mouvement du 20 février

Le discours politique pratiqué par les politiciens et les syndicalistes marocains de toutes tendances a traditionnellement été majoritairement en arabe standard à l'écrit et sa version orale l'arabe médian (et/ou le français éventuellement) perçu comme seul médium légitime pour exprimer des idées sérieuses, souvent dans un style tenant plus de la langue de bois que du débat citoyen¹⁹. Le mouvement du 20 février va donner une place inédite à la darija, bousculant ainsi les idées reçues et apportant un sang neuf au discours politique.

Dès le début, comme signalé en 2.1 dans les premiers spots réalisés par les jeunes, les langues choisies ont été la darija et l'amazighe, les trois graphies (arabe, latine et tfinagh) se côtoyant sur les affiches et les drapeaux du mouvement.



<http://www.arabsocialmediareport.com/Facebook/LineChart.aspx?&PriMenuID=18&CatID=24&mnu=Cat>

¹⁷ Voir <https://eplume.wordpress.com/2011/07/20/les-reseaux-sociaux-au-maroc-et-dans-le-monde-arabe-twitter-facebook-statistique-etude-du-printemps/>

¹⁸ Voir <http://www.arabsocialmediareport.com/News/description.aspx?NewsID=14> ; le rapport est téléchargeable en anglais et en arabe.

¹⁹ Il serait cependant abusif de prétendre que tous les discours politiques officiels se faisaient strictement en arabe standard, le cas le plus célèbre étant certains discours du Roi Hassan II, en particulier celui de 1984 où il traite certains Marocains de « *hawbach* » (pluriel d'« apache ») ; voir http://www.dailymotion.com/video/xm2wf5_hassan-ii-insulte-les-marocains-discours-1984_news.



Si l'on revient sur les slogans des manifestations, comme a pu le faire le blogueur Larbi²⁰ en juillet 2011, on constate qu'ils sont largement en darija rimée ou dans un codeswitching entre arabe standard et darija. En voici un exemple²¹ :

علاش جينا او حتجينا
 المعيشة غالية علينا
 علاش جينا او حتجينا
 الما و الضو غالي علينا
 علاش جينا او حتجينا
 على التغيير اللي بغينا
 علاش جينا او حتجينا
 المعيشة غالية علينا

3lach jina o 7tajina	Pourquoi sommes-nous ici et pourquoi protestons-nous ?
l-m3icha ghalia 3lina	Parce que le coût de la vie est trop élevé pour nous
3lach jina o 7tajina	Pourquoi sommes-nous ici et pourquoi protestons-nous ?
l-ma o ddowghali 3lina	L'eau et l'électricité sont trop chères pour nous
3lach jina o 7tajina	Pourquoi sommes-nous ici et pourquoi protestons-nous ?
3la ttaghriyrrlibghina	Parce que nous voulons le changement
3lach jina o 7tajina	Pourquoi sommes-nous ici et pourquoi protestons-nous ?
l-m3icha ghalia 3lina	Parce que le coût de la vie est trop élevé pour nous

De son côté H. Maghraoui (2013 :170) dans son étude du statut de la darija dans le discours politique en arrive à une conclusion qui lie utilisation de la darija et intérêt nouveau pour la politique : « Pendant longtemps la situation sociolinguistique des Marocains a été ignorée d'où la réticence de ces derniers à participer au jeu politique. Mais au moment où le discours politique a intégré l'arabe marocain, la plupart des citoyens s'intéressent de plus en plus à la vie politique ». Et de fait, suite à la place que prend le mouvement du 20 février dans la vie

²⁰ Voir http://www.larbi.org/post/2011/07/Les-slogans-20f%C3%A9vrier?utm_source=feedburner&utm_medium=email&utm_campaign=Feed%3A+larbi+%28Comme+une+bouteille+jet%C3%A9e+%C3%A0+la+mer%21%29

²¹ la graphie arabe et la traduction sont de Larbi ; nous avons fait la transcription.

politique marocaine après les grandes manifestations du printemps 2011, les émissions politiques télévisuelles consacrées comme *mubacharatan ma3akum* vont inviter ces jeunes dans les débats et l'on verra des jeunes, mais aussi de vieux militants, discuter sur le plateau en darija, comme si soudain la darija permettait de rompre avec la langue de bois²².

Mais si le mouvement a indéniablement participé à dépolitiiser le discours politique, il n'a jamais milité ouvertement pour la reconnaissance officielle de la darija, à l'inverse de ce qui s'est observé avec la militance amazighe mobilisée dans les manifestations pour réclamer l'officialisation de la langue amazighe. L'ensemble des militants et des sympathisants du mouvement sont loin d'opter pour un usage systématique de la darija et beaucoup de jeunes proches du 20 février manient plusieurs langues selon les contextes. Les activistes venus de milieux étudiants arabisants ou ceux qui sont proches de partis politiques continuent à préférer l'arabe standard à l'oral comme à l'écrit. De nombreux blogs et site web militants créés avant ou pendant le 20 février s'expriment surtout en standard (voire en français et en anglais) comme le site proche du 20 Février mamfakich.com²³ (on ne lâche rien) :

ممن نحن / Qui sommes-nous ?

مامفاكينش. كوم موقع إخباري يسهر عليه مجموعة من المدونين و المناضلين المغاربة. أنشئ هذا الموقع على إثر دعوات التظاهر التي أطلقها شباب مغاربة، من شتى أنحاء المغرب، من أجل المطالبة بإصلاحات سياسية و اقتصادية و اجتماعية يوم 20 فبراير 2011. و ذلك في إطار ما أصبح يطلق عليه الآن في المواقع الاجتماعية : حركة #Feb20.

رغم تعدد حساسياتنا و مشاربنا السياسية المختلفة، نتقاسم الإيمان العميق بقيم الديمقراطية و الحرية و احترام حقوق الإنسان.

مامفاكينش. كوم ليس بجريدة، بل هو وسيلة إعلام مواطنة تؤمن بحق الوصول للمعلومة التي غالبا ما تصدر أو تشوه من طرف وسائل الإعلام الرسمية و غير الرسمية.

De même dans les manifestations du 20 février de Casablanca de nombreux jeunes récitaient des poèmes en arabe classique²⁴.

Aujourd'hui, quatre ans plus tard, la démarche d'une utilisation systématique et revendiquée de la darija concerne essentiellement des membres actifs sur facebook, quelques blogueurs, des slameurs, des rappers dont c'est devenu la seule langue d'expression surtout depuis 2012-2013 avec la prolongation du mouvement du 20 Février dans la sphère culturelle, sociale et politique.

2.4. Changements d'attitude dans la classe politique ? : le style Benkirane

L'effet « post 20 février » et l'introduction de la darija dans le discours politique officiel va avoir des répercussions relativement inattendues dans la sphère politique.

²² Voir en particulier l'émission *mubacharatan ma3akum* du 16 mars 2011, où un des vieux militants de l'AMDH demandera en darija la suppression du baisemain royal.

²³ <https://www.mamfakinch.com/>

²⁴ De nombreuses vidéos de ces poésies militantes sont disponibles sur le site www.casamedia.com

Suite à la mise en place d'une nouvelle constitution en Juillet 2011, le Parti de la Justice et du Développement (PJD, tendance islamiste) arrive en tête aux élections législatives de novembre 2011. Le secrétaire général du parti, A. Benkirane, est nommé premier ministre. Dès son arrivée au pouvoir, il accorde le 3 décembre 2011 un long entretien télévisé à la première chaîne à l'émission *Liqa'* (rencontre). Le ton et le style de ce premier entretien va marquer les esprits car il tranche clairement avec le niveau de langue de son prédécesseur, l'istiglalien Abbas El Fassi.

Parmi les commentateurs enthousiasmés par ce nouveau style gouvernemental, Aziz Daouda, Directeur technique de la confédération africaine d'athlétisme, poste sur son blog le 3 décembre 2011 un article²⁵ intitulé *Benkirane laisse place à Abelillah ould l'houma...* ('mec du quartier'), où il se déclare d'emblée séduit :

« Si Benkirane, dans une posture plus tôt décontractée, dans sa tenue classique noire et sans cravate, les cheveux presque peignés, a tous fait pour qu'il soit dorénavant appelé si AbdeIllah tout court par les marocains. Il a parlé en Marocain simple et claire. (...) Si Abdelillah nous a parlé dans notre langue, celle que je défends pour devenir la langue de notre enseignement. Et là, il est au moins certain que tous les marocains ont parfaitement compris ses propos, 'blatorjman'. » (sans traducteur).

D'autres commentateurs, moins séduits, comme Taoufik Bouachrine le directeur du quotidien *Akhbâr al yawm*, y ont vu un procédé populiste où le style familier, se voulant près du peuple, masquait une absence de propositions concrètes et d'idées neuves.

Dans les mois qui ont suivi, les interventions du premier ministre en darija se sont multipliées ponctuées d'une formule qui le caractérise désormais : *fhemtini wella la ?* « tu m'as compris ou pas ? ». La formule a été moquée, reprise pour en faire un titre de rap par Don Bigg, des remix²⁶, loué par un rappeur du PJD, Chekhsar²⁷, avec le titre, *Benkirane elmes2oul fhamtini wella la ?* « C'est Benkirane le responsable, tu m'as compris ou pas ? » ; le même Chekhsar, prend ses distances et fait en 2013 une reprise au vitriol de Gangnam Style où il moque Benkirane²⁸.

Mais si Si Abdelillah a participé à faire entrer la darija dans le discours politique officiel, cette pratique reste synonyme d'un style oral « prêt du peuple » et ne transforme pas radicalement le statut de la darija. Elle n'en fait ni une langue légitime, ni une langue littéraire comme en témoigne la question toujours brûlante de l'introduction éventuelle de la darija comme langue d'enseignement.

3. La darija dans l'enseignement, retour sur une polémique

La darija marocaine a peu ou prou considérablement étendu sa sphère d'influence dans les médias, l'écrit internet, les discours publics plus ou moins formels sans entraîner de résistances majeures (Benítez Fernández et al 2013 ; Santillán et al 2013). Mais un domaine cristallise tous les conflits et les oppositions, c'est celui de l'enseignement. Depuis de très nombreuses années, et plus particulièrement la fin des années 1980, quand les rapports du

²⁵ Voir <http://azizdaouda.blogspot.com/2011/12/benkirane-laisse-place-abelillah-ould.html#links> Nous n'avons pas corrigé le texte original ; les traductions entre parenthèses sont de nous.

²⁶ Par exemple <https://www.youtube.com/watch?v=HX29DjM2L2g>.

²⁷ https://www.youtube.com/watch?v=8IGZ35F_tUM en octobre 2012.

²⁸ <https://www.youtube.com/watch?v=AhAysCYac1Y>

PNUD ont pointé la très mauvaise performance des pays arabes en matière d'éducation, la question se pose régulièrement de savoir si l'enseignement en langue arabe classique/standard est l'une des principales causes de cette mauvaise performance qui nuit au développement des pays concernés. Le Maroc ne fait pas exception. On sait que le pays a eu jusqu'à une époque récente un taux d'analphabétisme élevé, et que le décrochage scolaire est massif. En milieu urbain l'enseignement public est largement délaissé par tous ceux qui peuvent, souvent au prix de sacrifices, offrir à leurs enfants un enseignement privé, même modeste ou provisoire en maternelle et premières années primaires (Yacine 2014)²⁹. La politique d'arabisation de l'enseignement public du primaire au secondaire et d'une partie de l'université (facultés de lettres) a été considérée par ses détracteurs comme contreproductive, ne préparant pas les jeunes étudiants aux réalités du marché du travail. De nombreuses voix se faisaient entendre défendant à la fois le principe d'un enseignement en langue maternelle dans les premières années (pré-scolaire, première année primaire) pour permettre une meilleure alphabétisation et la réintroduction « des langues étrangères » (français, anglais) dominante sur le marché du travail³⁰. La Charte Nationale d'Education et de Formation adoptée en 1999 (COSEF 1999) préconisait un assouplissement du principe d'arabisation et une ouverture à la fois vers les langues maternelles (amazighe et darija) et vers les langues internationales (Benítez Fernández 2009). Mais les recommandations de la charte n'ont jamais été appliquées, se heurtant dans les faits à la très forte opposition des cercles pan-arabistes et nationalistes arabes.

La question d'une nécessaire réforme de l'enseignement revient régulièrement à la une des débats publics et l'année 2013 a été dans ce domaine riche en péripéties. Prenant acte des rapports toujours aussi catastrophiques sur les performances de l'Education nationale considérée comme une machine à fabriquer des chômeurs, le Roi Mohammed VI dans son discours royal « de la Révolution du roi et du peuple », du 20 août 2013 s'engage de tout son poids dans la bataille et demande à ce qu'une réforme de l'enseignement soit rapidement mise en œuvre. S'en est suivi un colloque international sur l'éducation *Les chemins de la réussite* organisé par un homme du sérail, Nouredine Ayouch les 4 et 5 octobre 2013 à Casablanca, via sa Fondation Zakoura (Miller 2014). Ce colloque se conclut par un rapport et des recommandations envoyés aux décideurs. La Fondation invite de nombreux experts étrangers dont des universitaires, des représentants de la Banque Mondiale, Microsoft, American Institute of Research, mais également deux conseillers du Palais (Fouad El Himma et Omar Azziman) et plusieurs anciens ministres de l'éducation dont Rachid Belmokhtar qui sera quelques jours plus tard de nouveau nommé ministre de l'Education. L'initiative semble donc bien bénéficier du parrainage royal et est perçue comme une reprise en main de l'éducation

²⁹ Selon une étude de l'association The Global Initiative ESCR 4 % des élèves des établissements primaires au Maroc étaient inscrits dans une institution privée en 2000. En 2013, ce taux était de 14 %, la très grande majorité (80%) étant dans la région Kénitra-Casablanca.

³⁰ Voir par exemple Amsidder (ed) 2000 ; Boukous et Agnaous 200 ; Iraqui-Sinaceur 2010 ; Laroui 2011, Zouggar 1999, sans compter les nombreux articles de presses dont un dossier de la revue Géopolitik de l'Institut Amadéus, un think tank marocain présidé par Brahim Fassi Fehri (Oulad Bendiba 2012).

par le palais³¹. Le colloque comme les recommandations abordent l'ensemble des problèmes éducatifs³² et reprennent en grande partie les recommandations de la Charte nationale d'éducation et de formation de 1999. Le Colloque veut s'inscrire dans la continuité d'une politique royale qui dépasserait les contingences des changements de gouvernement.

Les questions linguistiques sont discutées dans le thème/atelier n°2 et vise à répondre aux questions suivantes « Quelles langues faudrait-il enseigner? Avec quelle méthode? Comment gérer les questions du multilinguisme, de la diglossie, des langues maternelles ? ». Le Rapport préconise 9 recommandations :

- 1-** Il est essentiel d'accueillir les enfants à l'école dans leur langue maternelle. Chaque enfant doit maîtriser sa langue maternelle avant d'apprendre une langue seconde, afin d'éviter toute rupture linguistique précoce. L'école maternelle étant davantage destinée à apprendre des compétences transversales que la lecture, l'écriture et le calcul, l'enfant ne doit pas souffrir de barrière linguistique à « l'apprentissage de la vie ».
- 2-** Faire des langues maternelles dès le préscolaire puis dans les premières années du primaire, la langue d'enseignement pour l'acquisition de savoirs fondamentaux.
- 3-** Codifier l'arabe marocain en veillant à établir des passerelles avec l'arabe classique.
- 4-** Déployer rapidement l'enseignement visant la convergence entre arabe parlé et arabe écrit, dans des écoles pilotes avant de passer à la généralisation.
- 5-** Le pragmatisme économique doit orienter le choix des langues pour une meilleure employabilité, une meilleure insertion dans le monde du travail. Pour cela, il faut renforcer de manière très significative l'enseignement des langues étrangères, dès l'école primaire.
- 6-** Mettre fin à la situation actuelle qui prévoit l'enseignement des disciplines scientifiques en arabe dans le secondaire et en français dans le supérieur. Il convient absolument qu'il y ait une continuité linguistique sur l'ensemble du cursus, du secondaire au supérieur.
- 7-** Pour mieux s'insérer dans un monde globalisé, où la place de l'anglais est prépondérante, l'anglais devrait devenir la langue principale d'enseignement technique et scientifique.
- 8-** Elargir l'offre des langues étrangères aux langues internationales d'avenir : espagnol, portugais, mandarin, etc.
- 9-** De façon générale, il faut améliorer la pédagogie de l'apprentissage des langues pour que les élèves sortent de l'école avec un niveau solide qui privilégie la compétence de communication. Renforcer l'enseignement des langues par l'utilisation d'outils didactiques et le e-learning.

On le voit, les recommandations reprennent dans l'ensemble les recommandations de la Charte de l'Education de 1999. Il est tout autant question de la place à donner à l'enseignement des langues étrangères/internationales comme matières ou comme médium (français, anglais et espagnol principalement) que de la question de la place des langues maternelles dans les premières années de la scolarisation. Dans l'ensemble du rapport, les recommandations de la Conférence apparaissent donc relativement prudentes, diversifiées et

³¹ Le quotidien arabophone *Akhbar Al Yaoum* titrant en Une le 6 octobre : "Le palais s'apprête-t-il à récupérer le dossier de l'enseignement des mains du gouvernement ?" (Akhmisse 2013)/

³² Le colloque s'organise autour de 5 grands thèmes : 1. L'enseignant, un acteur central ; 2. Langues nationales, langues d'avenir ; 3. Education et employabilité ; 4. Ecole privée et école publique, modèles de réussite ; 5. La société civile et l'éducation et organise une table ronde sur « le temps du politique et le temps de l'éducation ».

pouvant donner lieu à un débat argumenté. L'idée de réinsérer les questions linguistiques dans le contexte plus général du système éducatif marocain et de ne pas en faire la seule cause de l'échec de ce système semblait également bien venue ; la question du rapport public-privé demeurant crucial.

Mais suite à une interview de Nourredine Ayouch le 13 octobre 2013 dans le quotidien arabophone *Akhbar al Yawm*³³, c'est principalement l'idée de « faire de la *darija* une langue d'enseignement » qui va polariser l'attention et donner lieu pendant deux mois à des débats publics enflammés, mais aussi à des récupérations populistes et à des attaques personnelles contre Nourredine Ayouch. La polémique atteindra son pic avec l'émission du 27/11 sur 2M où l'historien Abdallah Laroui qui est déjà monté au créneau dans les colonnes d'Ahdath Magrebiyya s'oppose à un enseignement en *darija*. Cette émission sera créditée de 5 millions de téléspectateurs. En décembre 2013, un mémorandum de 14 pages regroupant des signatures de diverses personnalités politiques très connues énumèrent les préalables politiques de toute réforme de l'enseignement. Cette initiative est présentée comme un « nouveau front contre le projet de la *darija* porté par Ayouch » dans *Akhbar al Yawm* du 19/12/2013³⁴ : On peut notamment y lire :

« Des personnalités du monde politique, culturel et associatif annoncent la production d'un mémorandum reflétant leur vision d'une réforme de l'enseignement au Maroc. /.../ Ces personnalités sont d'anciens dirigeants du mouvement national, des leaders de l'Union des étudiants du Maroc, des doyens de facultés... et ces gens ont tenu à revêtir leur mémorandum d'un caractère politique en faisant appel à des grands noms de la scène publique marocaine /.../ Le document n'évoque pas directement la *darija*, mais insiste sur l'arabisation de l'enseignement, en parallèle au développement et à la modernisation de la langue arabe et de la langue amazigh et à l'ouverture sur les langues les plus parlées dans le monde. Les auteurs du mémorandum ont sciemment ignoré le débat sur la *darija*, à leurs yeux stérile, pour verser dans une réflexion rationnelle et de nature réformatrice »

L'homme du sérail, Nourredine Ayouch se retrouve relativement seul durant cette polémique, même si quelques figures connues comme le chercheur et militant amazigh Mohamed Assid lui apportent leur soutien et qu'un peu plus de linguistes marocains s'impliquent dans le débat et pointent une nécessaire réforme linguistique comme Abderrahim Youssi et Khalil Mgharfaoui, tous deux proches de la Fondation Zakoura. Mais si le Palais n'apporte pas son soutien public et direct à N. Ayyouch, celui-ci sera cependant nommé par le Roi membre au Conseil Supérieur de l'Education le 16 Juillet 2014³⁵.

Entre décembre 2013 et Juillet 2014, la polémique sur l'enseignement en *darija* semble être retombée, et c'est plutôt celle du bac français qui prend le relais en 2014, suite à une convention signée par le ministre de l'Education nationale M. Rachid Belmokhtar et son homologue français et portant sur la mise en place d'un baccalauréat bilingue dans les lycées

³³ <http://www.panoramarc.ma/fr/noureddine-ayouch-lenseignement-de-base-doit-etre-dispense-en-darija-et-notre-modele-denseignement-est-lun-des-pires-au-monde/>

³⁴ Cette polémique sera largement relayé par Bilal Talidi dans le journal *At-Tajdid*, proche du Parti de la Justice et du Développement (PJD, islamiste) en février et avril 2014

³⁵ <http://www.menara.ma/fr/actualit%C3%A9s/maroc/2014/07/16/1266063-installation-des-membres-du-conseil-sup%C3%A9rieur-de-l%C3%A9ducation.html> (consulté le 22/07/2014)

marocains sur l'ensemble du territoire national³⁶. Pour les partisans de l'arabisation, il s'agit là d'une « volonté de créer un fait accompli avant la mise en place du Conseil Supérieur de l'Education afin de donner un avantage décisif à l'enseignement en français dans toutes les discussions et réflexions stratégiques à venir » (Talidi 2014).

Dernier rebondissement fin 2014 - début 2015, au moment où le Conseil Supérieur de l'Education doit rendre son rapport stratégique qui servira de feuille de route pour les réformes toujours attendues³⁷. La question de savoir si le CSE préconisera ou pas l'introduction de la darija dans le préscolaire semble diviser les membres de la Commission et soulève l'opposition farouche du premier ministre A. Benkirane qui se serait publiquement exprimé sur la question le 14 février 2015 en déclarant selon Telquel que « que l'enseignement de la darija dans le préscolaire était pour lui une ligne rouge à ne pas franchir » (Charrad 2015). A l'intérieur du conseil Nourredine Ayouch, toujours lui, maintient ses positions mais se heurterait à d'autres membres qui préféreraient opter uniquement pour les deux langues officielles, arabe et amazighe (Ettaya 2015).³⁸

Ce que pointent ces polémiques incessantes c'est que concernant la possibilité d'un enseignement en langue maternelle, l'enseignement de/en amazighe soulève beaucoup moins de diatribes que celui de la darija. L'enseignement de 3-4 heures de l'amazighe (en tant que matière et non pas en tant que médium) a commencé en 2003 dans environ 300 écoles marocaines (Abouzeid 2013). C'est évidemment insuffisant pour tous ceux qui espèrent un enseignement plus poussé et la mise en pratique n'est pas sans poser de nombreux problèmes en termes de choix de variété à enseigner (un amazighe standard plus ou moins artificiel ou bien une des trois variétés régionales ?). Mais pour les défenseurs de l'arabe standard, la darija menace plus directement la place de l'arabe standard et est considéré comme le cheval de Troie de la francophonie.

5 Nouveaux développements sur le net

5.1 Nouveaux écrits politiques sur le net

On le voit, l'évolution des pratiques et des représentations vis-à-vis de la darija est à la fois considérable mais loin d'être totale. C'est encore une fois sur le net que l'on observe de nouvelles pratiques politiques, tels les mobilisations et les nombreux slogans qui ont fleuri pour demander la libération de jeunes du mouvement emprisonnés, où l'on mélange anglais et darija dans les hashtags de type FreeX. Ce phénomène a commencé après le premier séjour en prison préventive du rappeur proche du 20 février, Mouad 17a9ed (sept 2011-Janvier 2012), avec le #Free17a9ed ; puis de nombreux autres : #FreeAnouzla suite à l'arrestation du journaliste Ali Anouzla en septembre 2013 ; #FreeBoussa (Free-baiser/bisou) en octobre 2013 avec l'affaire du baiser de Nador, où des jeunes de 15 ans sont arrêtés pour avoir publié sur

³⁶ Ce bac est mis en place à la rentrée 2014 ; voir http://www.lematin.ma/journal/2015/education_le-baccalaureat-international-en-marche/215732.html ; pour le français, l'anglais et l'espagnol.

³⁷ Le rapport est rendu au roi le 23 février 2015, mais pas rendu public. Voir http://www.aufait.ma/2015/02/25/langue-arabe-un-collectif-veut-la-tete-de-belmokhar_638522

³⁸ <http://www.panorapost.com/la-darija-nouvelle-ligne-de-front-de-la-bataille-de-leducation-nationale/>

facebook une photo d'un baiser ; #FreeKoulchi #FreeSimpson³⁹ (koulchi : tout le monde/tous) en avril 2014 quand onze jeunes activistes du 20 février sont arrêtés lors d'une manifestation autorisée⁴⁰, etc. Ces *hashtags* sont accompagnés d'articles plus longs généralement rédigés en français ou en arabe standard, sur le même principe que le média alternatif *mamfakinch* évoqué plus haut. Ce qui est intéressant, c'est que le modèle d'énoncé de type *mamfakinch* (*ma m-fākk-in-š*, litt. « ne lâchant pas ») a servi à d'autres pages facebook ou sites, comme durant ramadan 2011, *Masayminch* ماصايمينش , « nous ne jeunerons pas »⁴¹ et peut être mobilisé à tout moment.

5.2. La darija électronique

Ce qui est vraiment nouveau, c'est l'utilisation de la darija sur internet dans des emplois qui dépassent les simples échanges de salutations et félicitations, en particulier dans la presse électronique, à l'oral comme à l'écrit. On ne peut pas référencer tout ce qui se fait sur youtube ou sur plus de 7 millions de pages facebook marocaines, mais on peut donner quelques exemples marquants, comme le développement des *web-tv*'s en darija. Il s'agit d'un usage oral sous forme de capsules diffusées sur youtube avec un relais sur facebook. Toutes les opinions politiques sont représentées, continuateurs du mouvement du 20 février, fondamentalistes, humoristiques et populistes. On y trouve également des émissions médicales en darija comme *Sal Tibib Kbel Lamjerreb* « demande au médecin avant de demander conseil au voisin (celui qui a de l'expérience) » lancée par Nawfel Chana et Si Mohamed Zaari Jabiri, respectivement ophtalmologue et neurochirurgien. Le succès de ces capsules sur le web ont poussé la 1^{ère} chaîne de télévision marocaine à les diffuser pendant le ramadan 2014 (Nigrou 2014).

Pour la tendance presse militante avec une note comique, on citera par exemple la web tv de Mohammed Tsouli, *Tsoulisme TV*⁴² (hébergée sur youtube) ; elle se présente comme un journal télévisé décalé en darija. Un reportage de 4 minutes 30 sur le festival d'Essaouira de Juin 2014⁴³ est particulièrement intéressant, parce qu'il commence de façon banale interrogeant des festivaliers sur la raison de leur présence, mais dès 1:20, il évoque des jeunes qui ne pourront pas assister cette année parce qu'ils sont en prison, dont Ayoub Simpson et Mouad l7a9ed. Et il interroge alors les festivaliers pour savoir s'ils sont au courant qu'il y a des détenus politiques au Maroc... La vidéo se termine avec un montage où chacun reprend les mots d'ordre, #FreeKoulchi #FreeSimpson, #Free17a9ed.

Sur la page facebook (Mohammed Tsouli), les nouvelles sont annoncées ainsi (27 janvier 2015) :

الحلقة تصورات غا تدوز لمونتاج والخميس مع 20
#الحلقة_الأخيرة
- ألو غيتة Allo Ghita - التسوليزم Tsoulisme

³⁹ Voir le flashmob demandant leur libération le 28 avr. 2014:

<https://www.youtube.com/watch?v=ciPKLFEKaJY>

⁴⁰ Ils sont connus comme 'les jeunes du 6 avril', arrêtés puis inculpés pour « participation et organisation d'une manifestation non déclarée » ors d'une manifestation autorisée. Pour plus de détail voir par exemple <http://www.ldh-france.org/Maroc-le-REMDH-inquiet-de-la/>

⁴¹ <https://www.facebook.com/MASAYMINCH?fref=ts>.

⁴² <https://www.youtube.com/user/tsoulisme>.

⁴³ https://www.youtube.com/watch?v=Kzj_FCvAyqA.

L'épisode est enregistré... dès que le montage est fini... Jeudi vers 20h...
Le dernier épisode
Allo Ghita -Tsoulisme

Dans la même veine politique, Ali Bedar, membre de l'Uecse - Union des étudiants pour le changement du système éducatif, a créé une web-TV⁴⁴ ; en janvier 2015, il lance une émission qui dénonce les disparités, L'contraste / الكونتراست (l-kontrast)⁴⁵. Il a également une web-tv. Une vidéo postée le 4 septembre 2014⁴⁶, dénonce les idées reçues, les étiquettes, les surnoms et les définitions hâtives des gens par leur apparence extérieure, invite à se poser des questions à faire usage d'analyse et d'esprit critique. Une série appelée, « hada machi podcast » (ceci n'est pas un podcast). Il poste également une vidéo qui filme la libération des jeunes arrêtés le 6 avril 2014⁴⁷, dont Ayoub Simpson : un montage sur la sortie de prison, avec une voix off en darija sur le ton de la réflexion, dénonçant l'existence de détenus politiques.

Dans un tout autre genre, un jeune rappeur, Ilyas Chekhsar, soutien du PJD et fan un temps du premier ministre diffuse avec un grand sourire sur sa web-TV⁴⁸ des conseils de vie dans la bonne morale musulmane. Ses émissions durent en général un quart d'heure ; elles sont dans une darija claire avec des emprunts au standard. Il pourfend le féminisme, a récemment filmé une vidéo qui a fait scandale sur des femmes filmées à leur insu dans la rue et qualifiée d'indécentes⁴⁹ ; il voulait montrer que les hommes, du fait de l'indécence des femmes, étaient victimes quotidiennement de harcèlement sexuel ! Très réactionnaire et moralisateur, il est cependant très regardé, avec entre 120 et 400.000 vues pour ses émissions régulières.

5.3. Diffusion du slam et du rap marocain sur internet

Depuis les années 2000, l'internet a été une plateforme essentielle de diffusion des chansons et textes de rap marocain et plus récemment de slam. Diffusés principalement sous forme audio (clips ou bandes son), les textes des chansons sont de plus en plus présents sous forme écrites et sont également accompagnés de texte de présentation. Aujourd'hui un site d'actualité du rap au Maroc comme « Q.G. Prod, site web d'actualités, média »⁵⁰ fournit un gros travail de documentation systématique. Ce site est bilingue : tout est systématiquement publié en français et en darija écrite en graphie latine.

Sur le site, le texte apparaît sur deux colonnes, le français à gauche et la darija à droite. On trouve souvent des textes de plus d'une page, ce qui suppose un gros travail de la part de son créateur Reda Shyller. L'exemple ci-dessous est extrait de la présentation des rappeurs marocains. Le lecteur arabophone percevra la différence de ton entre la version française plus classique et normée et la version marocaine écrite dans un style plus parler jeune (Les mots soulignés correspondent à des liens hypertexte) :

⁴⁴ <https://www.facebook.com/alibedartv>

⁴⁵ <https://www.youtube.com/watch?v=evyfs8LjoE0&feature=youtu.be>

⁴⁶ <https://www.youtube.com/watch?v=UISs7TzwAYo> (plus de 48.000 vues le 28 janvier 2015).

⁴⁷ Voir plus haut ; https://www.youtube.com/watch?v=zDhyVTfBDwc&list=UUhLW_dB-IKLciJPJPKkbXWA&index=7, postée le 20 juin 2014. (14.000 vues le 28 janvier 2015).

⁴⁸ Voir <https://www.youtube.com/channel/UCzNqEg7Fj2dY6IAurq0jzag>

⁴⁹ <https://www.youtube.com/watch?v=Fq05hLKY4Rc>, cette vidéo comptait plus de 900.000 vues le 28 janvier 2015.

⁵⁰ <http://ggprod.com/>

- Qui sont-ils vraiment ?

Dans cette section sont regroupés tous les artistes confondus. Plusieurs rubriques sont disponibles: Les auditeurs passionnés pourront désormais suivre l'actualité et (re)découvrir le passé de leurs artistes préférés dans la section « Rappeurs ». Ces derniers eux-mêmes pourront contacter des « Compositeurs » et ainsi élargir leurs horizons artistiques, pour ensuite se diriger vers des « Studios » de qualité où ils pourront concrétiser leurs projets et enfin pourquoi pas, faire appel à des « Dj » confirmés pour leur assurer un show d'exception .

– Chkounhouma ?

Salamo o 3alikom, khot li ki 7abo l'mossi9a dyal l'wa9t, hna jma3na likom ga3 l'fanana l'mhaybin fel hip hop maghribi, yamkan likom tab3o kola 7aja 3lihom, o t3arfo kifach 3acho l'madi dyalhom, hadchi kamal ghadi tal9awh f' « Rappeurs » . W had l'fanana y9adro itaslo b' des « Compositeurs » (mola7inin), o 7ta bach ykabro l'khadma dyalhom witawroha yamkan lihom yamchiw l'des « Studios » li kisajlo b'7tirafia bach l'khadma tkon felmosstawa o nsam3o « la qualité » :), 3ad yamkan lihom ytasslo b'des « Dj » li ykhadmo m3ahom l'3orod dyalhom o ydiro lihom show sda3.

Conclusion

Depuis le début 2000, on assiste donc au Maroc à une présence de plus en plus forte de la darija dans de nombreux domaines. Cette pratique croissante de la darija n'est pas exclusive à un courant politique ou idéologique et obéit aussi à des impératifs économiques et pragmatiques dictés par la globalisation et le consumérisme (Moustaoui-Srhir 2012, Miller 2014). Elle accompagne des changements sociaux bien réels et de nouveaux modes d'expression largement relayés par le net. C'est dans ce contexte sociétal plus général que le mouvement du 20 février a sans nul doute largement participé à renouveler le discours politique en faisant une large place à la darija et à l'amazighe. Mais si l'amazighe bénéficie aujourd'hui du statut de langue officielle sans que l'on sache encore exactement quels bénéfices concrets elle en tirera, la darija reste dans les limbes, sans statut officiel, mais terriblement vivante et créative.

Références

- ACTES du Colloque International sur l'éducation, *Le Chemin de la Réussite*, 4-5 octobre 2013, Casablanca, Fondation Zakoura Education
- AGUADE, J. (2005). « Darle Al Pico: Un 'Bestiario' de Youssouf Amine ElAlamy en Arabe Marroqui ». *EDNA*, 9, 245-265.
- AGUADE, Jordi (2006). "Writing dialect in Morocco", *EDNA (Estudios de Dialectologia Norteafricana y Andalusí)* 10: 253-274.
- AMSIDDER, Abderrahmane (Ed.) (2000). *Langues maternelles et enseignement apprentissage des langues étrangères au Maroc*. Agadir: Publications de L'Université Ibn Zohr.
- AKHMISSE, Sophia 2013, « Réforme de l'enseignement c'est parti ! » posté le 07/10/2013 sur <http://le360.ma/fr/societe/reforme-de-lenseignement-cest-parti-4479> (accédé le 4/11/2013)
- BENITEZ FERNANDEZ Montserrat, 2009, *Estudio de la política de arabización en Maruruecos y sus consecuencias*, PhD thesis, Cádiz, Universidad de Cádiz.
- BENITEZ FERNANDEZ, Montserrat (2012a). « TelQuel: une fuente contemporanea para el estuio del arabe marroqui ». In Meouak, M., Sanchez, P. & Vicente, A. (Eds.), *De los*

- manuscritos medievales a internet: la presencia del arabe vernaculo en las fuentes escritas*. Zaragoza: Universidad de Zaragoza (Coleccion Estudios de Dialectologia Arabe). 403-417.
- BENITEZ-FERNANDEZ, Montserrat (2012b). Al-ʿAmal. Otro intento fallido de escribir en darija marroqui. In Barontini, A., Pereira, C., Vicente, A. & Ziamari, K. (Eds.), *Dynamiques langagières en Arabophonie*. Zaragoza: Universidad de Saragoza. 379-392.
- BENITEZ FERNANDEZ, M. ; MILLER, C.; de RUITER, J. J. & Y. TAMER. 2013. *Evolutions des pratiques et représentations langagières dans le Maroc du XXIème siècle*. Paris: L'Harmattan.
- BOUKOUS, Ahmed (Ed.) (2003). *L'amazighe : les défis d'une renaissance*. Rabat: Revues Prologues 27/28.
- BOUKOUS, Ahmed & AGNAOU, Fatima (2001). *Alphabétisation et développement durable au Maroc. Réalités et perspectives*. Rabat: Université Mohamed V, Série Essai et Etudes n° 28.
- CAUBET, Dominique, 2013 « Maroc 2011 - Messagerie instantanée sur l'internet marocain : facebook, darija et parlars jeunes » in Benitez, M., Miller, C., de Ruiter, J.J. & Tamer, Y. (éds) *Evolution des pratiques et des représentations langagières dans le Maroc du 21^{ème} siècle*, L'Harmattan, Collection Espaces Discursifs, vol. 1, pp. 63-87.
- CAUBET, Dominique, 2012 « Apparition massive de la darija à l'écrit à partir de 2008-2009 : sur le papier ou sur la toile : quelle graphie ? Quelles régularités ? », *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del árabe vernáculo en las fuentes escritas*, MEOUAK, M., SANCHEZ, P., VICENTE, Á. [éds.]. Zaragoza, Universidad de Zaragoza, pp. 377-402
- CAUBET, Dominique, (2008). From Movida to Nayda in Morocco : the use of darija (Moroccan Arabic) in the artistic creation at the beginning of the 3rd Millenium. In S. Prochazka & V. Ritt-Benmimoun (eds.), *Between the Atlantic and the Ocean 7th International Conference of AIDA*, pp. 113-124. Vienna (Austria), 6-9th September 2006.
- CAUBET, Dominique, 2004 « L'intursion des téléphones portables et des SMS dans l'arabe marocain en 2002-2003 », in Caubet, D., Bulot, T., Léglisse, I. & Miller, C. (Eds.), *Parlars Jeunes ici et là-bas, pratiques et représentations*. Paris: l'Harmattan. 247-270.
- CHARRAD, Wadii, 2015, « Préscolaire, Benkirane veut faire barrage à la darija », *Telquel* 16 février 2015 http://telquel.ma/2015/02/16/prescolaire-benkirane-barrage-darija_1434674 (consulté le 17/02/2015)
- COSEF 1999. *Chartre Nationale d'Education et de Formation*, Rabat, Royaume du Maroc.
- ELLINSON, Alexander (2013). "Darija and changing writing practices in Morocco", *IJMES* 45(04): 715-730
- ETTAYEA, Mohamed 2015 «le débat autour de la darija s'intensifie au sein du CSE », *Telquel* 19/02/2015 http://telquel.ma/2015/02/19/debat-autour-darija-sintensifie-au-cse_1435143 (consulté le 20/02/2015)
- HICKMAN, Kristin Gee (2013). *Training linguistic sensibilities. Memory, Memorization and the writing of Moroccan Arabic*. University of Chicago.
- IRAQUI-SINACEUR, Zakia (2010). « Le préscolaire dans l'enseignement public marocain; la langue ou les langues ». In *Actes du Colloque International La langue, les Langues*. Casablanca 11-12 Juin 2010: Fondation zakoura Education. 53-80.
- LAROU, Fouad (2011). *Le drame linguistique marocain*. Casablanca: Le fennec.
- MAGHRAOUI HASSANI, H., 2013 « La darija : quel statut dans le discours politique », in Benitez, M., Miller, C., de Ruiter, J.J. & Tamer, Y. (éds) *Evolution des pratiques et des*

représentations langagières dans le Maroc du 21^{ème} siècle, L'Harmattan, Collection Espaces Discursifs, vol. 1, pp. 155-173.

- MILLER, Catherine (2012). « Observations concernant la présence de l'arabe marocain dans la presse marocaine arabophone des années 2009-2010 ». In Meouak, M., Sanchez, P. & Vicente, A. (Eds.), *De los manuscritos medievales a internet: la presencia del arabe vernaculo en las fuentes escritas*. Zaragoza: Universidad de Zaragoza (Coleccion Estudios de Dialectologia Arabe). 419-440.
- MILLER C. 2014 « Evolution des pratiques, évolutions des représentations? Petit retour sur le débat autour de la valorisation de la *darija* au Maroc ». Communication présentée au Séminaire LACNAD-IREMAM, « *Langues de l'Afrique du Nord (berbère/arabe maghrébin) : Statut juridique vs statut réel. Evolutions récentes, là-bas et ici* », 11 mars 2014, Aix en Provence, (mise sur Académia)
- MILLER, C., 2015. « Des passeurs individuels au mouvement linguistique : itinéraires de quelques traducteurs au Maroc. » In M. Achour ed. *Dire en Langue, des Passeurs au quotidien*, Tunis-Paris, IRMC/Karthala
- MOSCOSO, F. (2009). « Comunidad lingüística marroquí en los foros y chats. Expresion escrita, norma o anarquía? ». *Al-Andalus-Maghreb* 16: 209-226.
- MOUDDEN, Abdelhay (2009). "New Social Movements in Morocco: The Integration Phase". *Langues et litteratures* 19: 45-62.
- MOUSTAOU SRHIR, Adil (2012). "Language Planning, Standardization and Dynamics of Change in Moroccan Arabic". *Dialectologia* 9: 53-69.
- NIGROU, Amine 2014 « Quand le médecin va à la rencontre du citoyen, Sal Tbib kbel lamjerreb », *Aujourd'hui le Maroc* N° 3093, 25/01/2014
<http://www.aujourd'hui.ma/maroc-actualite/societe/quand-le-medecin-va-a-la-rencontre-du-citoyen-sal-tbib-kbel-lamjerreb--107549.html>
- OULAD BENDIBBA, Soraya 2012. « Maroc Linguistique, Chronique d'un désastre annoncé », dossier de la revue Géopolitik 2, Février 2012 en ligne sur
<http://amadeusonline.org/pdf/GeopolitikLD.pdf> (consulté 02 02 2012)
- RACHIK, Hassan (éd.), 2006, *Usage de l'identité amazigh au Maroc*. Casablanca, Impr. Najah el-Jedida.
- SANTILLAN GRIMM, Paula, PEREZ CAÑADA, Luiz & MOSCOSO GARCIA, Francesco (eds.) (2013). *Árabe marroquí de la oralidad a la enseñaza. Actes du 5ème Congreso Internacional de Árabe Marroquí, Madrid 2012*. Madrid: Ediciones de la Universidad de Castilla La Mancha (UCLM).
- TALIDI, Bilal 2014 « Le « Bac français » relance le débat sur la souveraineté nationale dans l'enseignement public » *At-Tajdid*, 24/02/2014; « des dangers de la généralisation du bac français », *At-Tajdid*, 26/02/2014; « Le français dans l'enseignement public. Le discours de la (non) méthode » *At-Tajdid* 24/04/2014 (en arabe).
- TANCREZ, M., 13 novembre 2009, « Plus d'un million de Marocains sur Facebook - Au Maroc, Facebook a de beaux jours devant lui », *Aufait Maroc* (téléchargé le 16 janvier 2012, n'est plus en ligne)
- YACINE, Mehdi 2014 « L'ONU alerte le Maroc sur le poids inquiétant de l'enseignement privé » *TELQUEL* 25/09/2014 http://telquel.ma/2014/09/25/lonu-alerte-maroc-poids-inquietant-enseignement-prive_1417082 (consulté le 3/11/2014)
- ZOUGGARI, Ahmed (1999). « La culture locale dans le champ scolaire au Maroc ». In Messaoudi, L. & Zougari, A. (Eds.), *Contes et Récits. Instruments pédagogiques et produits socioculturels*. Kenitra: Faculté des Lettres et Sciences Humaines. 343-351.